

Se (Re)construire

Un film documentaire de Roland MOREAU

Image : Magali Chapelan Montage : Julie Beziau

Mixage: Théo Gayet Musique & Interprétation: Lilian Farrie

Des récits de vie

Lorsque le professeur de Boisezon m'a fait visiter le service de Rééducation Physique et de Réadaptation de l'hôpital de Rangueil à Toulouse, j'ai découvert comment ergothérapeute, kinésithérapeute, orthophoniste, assistante sociale, psychologue et médecin travaillaient ensemble. Tous les lundis matin, l'équipe se réunit au complet pour se coordonner et analyser les progrès des patients présents dans le service. Derrière une main, un bras, une jambe c'est toute une personne que les soignants vont rebâtir. L'interdisciplinarité du service est indispensable pour réintégrer dans la société les patients victimes d'accidents ou de pathologies graves. L'empathie, l'écoute et le ressenti quident leur travail pour que chaque patient retrouve un maximum de mobilité. Les soignants, en aidant un patient à vivre avec son nouveau corps doivent surtout l'aider à retrouver sa dignité, l'action n'est pas uniquement médicale, elle est avant tout humaine. L'équipe est là pour aider chaque patient à inventer et à trouver sa manière à lui de se reconstruire. En définitive malgré la bienveillance et les compétences du service, la réussite de la rééducation va dépendre du mental et de l'attitude du patient pour s'autorééduquer. L'hôpital est un point de départ mais que va- t-il se passer après dans « la vraie vie »?

La rencontre avec les patients du service me rappelait mon propre parcours de malade qui s'étala sur quelques années. Une fois sorti d'un séjour à l'hôpital, je n'étais pas sorti d'affaire pour autant, j'avais tout un travail mental à accomplir pour rebondir.

Il faut en moyenne trois ans pour qu'une équipe médicale évalue la réadaptation de ses anciens patients. Toutes les personnes que j'ai écoutées, avouent avoir traversé un passage dépressif et seul l'espoir de retrouver une partie de la mobilité perdue leur a permis de surmonter cette crise. Chacun la dépasse à sa manière pour guider la suite de sa vie.

J'ai connu cela quand j'ai traversé ma longue dépression et ce n'est pas un hasard si à peu près au même moment je réalisé un documentaire sur les parcours d'insertion. Un peu plus tard, j'ai raconté sur le mode de la fiction et du documentaire le cheminement d'un homme accidenté du travail qui doit surmonter son handicap. Mon expérience de la dépression m'a appris qu'un accident de vie agit comme un révélateur de la personne que vous êtes. Vous devez transformer le non choix en choix pour ne pas sombrer dans un désespoir permanent. Malgré une conscience altérée, en dépit d'un corps qui ne répond plus, vous êtes toujours la même personne. Cet être avec son identité unique et particulière. A vous de trouver la manière de vous reconstruire qui n'appartient en définitive qu'à vous - même.

Mais comment faire un film d'un combat purement intérieur?

Le professeur de Boisezon m'orienta vers certains de ses anciens patients dont le parcours de reconstruction déroulait un véritable récit.

Isabelle Schneider au sortir d'une ablation partielle du cerveau ne savait plus ni lire ni écrire, aujourd'hui elle répond au téléphone à son poste de travail. « Un produit fini » comme elle dit. Dans ces deux mots elle résume ses années de rééducation et de reconstruction, un énorme travail pour continuer à avoir une vie de couple et une vie sociale. Comme Sandrine Gallaguet qui a créé l'association les Amisplégiques, elles veulent témoigner de leur long combat intérieur et montrer qu'il n'y a pas de fatalité. Les histoires de Sandrine et d'Isabelle prouvent que nous avons tous des ressources intérieures insoupçonnées. L'opiniâtreté, le découragement, la solidarité, l'impuissance, le courage, la solitude, la bienveillance, l'humour, le lâcher prise, rien n'est contradictoire dans cette succession d'étapes et d'émotions qu'elles ont vécues. Elles parlent de renaissance, pour devenir : « ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre ». Et leurs récits parlent à tous, car suite à un AVC, une opération qui tourne mal ou un accident, chacun peut se retrouver face à une situation dramatique et irréversible que seul sa capacité à rebondir et à se reconstruire l'aidera à surmonter.

Le film s'appuie sur ces deux histoires singulières pour raconter la lutte de deux personnes pour retrouver le respect d'elle-même et revenir dans la communauté humaine.

Si la motivation pour se reconstruire est personnelle, personne ne s'en sort seul. Parfois suite au handicap, le conjoint s'en va, vous perdez votre emploi et tous les pans de votre existence sociale s'effondrent les uns après les autres. Maintenant seul, les problèmes s'accentuent. Sandrine a traversé toutes ces épreuves et voilà pourquoi elle a crée une association d'anciens patients.

La personne handicapée a conscience d'imposer sa catastrophe à son entourage, eux aussi en sont victime, à la différence qu'ils ne peuvent rien faire.

« Pourquoi vous m'aidez, je ne vaux plus rien, », c'est à travers ce type de propos que l'on comprend que la volonté de se reconstruire n'est pas suffisante si la personne n'est pas bien accompagnée. Et dans les échanges entre patients et ceux qui sont passés dans l'hôpital quelques années auparavant ; la lutte incessante contre l'impossible s'entend dans des dialogues et des actions parfois surprenantes. Pour leur défi théâtre, les membres de l'association avec distance et humour ont dépassé leur vécu douloureux pour en jouer et faire rire le public.

La reconstruction des individus se voit dans ces moments collectifs où chacun cherche à dépasser ses limites. S'ils acceptent d'être filmés et de témoigner c'est parce qu'ils sont convaincus que leur leçon de vie parle aux valides comme aux invalides. Leur combat est intérieur et long, le film est là pour qu'ils puissent le partager sans apitoiement, juste avec respect pour comprendre cette capacité humaine qui consiste à accepter « la perte » pour se reconstruire.

Le Film

Un point de vue subjectif

C'est bien d'une sorte de résurrection dont témoignent nos différents personnages. Ils se sont tous vus « au fond du trou ». Le point de vue du docuementaire est de faire ressentir le combat d'une personne de l'intérieur. Personne ne surmonte son handicap sans se questionner soi-même. Dans ce combat, chaque témoin s'est transformé tout en restant le même. Isabelle et Sandrine nous entraînent dans ce qu'elles ont vécu et leur récit oral est riche en émotion de ce qu'elles ont vu, entendu et ressenti. Elles déroulent le film de leur histoire. L'image en évoquant un souvenir, parfois juste un détail entraîne le spectateur dans leur vécu. Une anecdote, dans le regard subjectif d'Isabelle, permet de comprendre comment elle doit vivre avec la moitié de son champ visuel en moins. Ce dispositif suggère sans illustrer et met en résonance le récit oral pour impliquer fortement le spectateur dans chaque aventure intérieure.

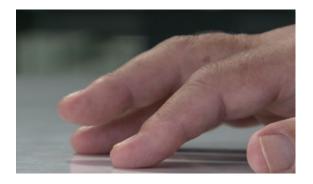
L'aventure intérieure

J'ai filmé les témoins dans leur quotidien et aucun ne semble avoir de handicap apparent. Puis en les écoutant nous comprenons que : se doucher, aborder une personne, marcher, se raser, aller aux toilettes seul, allumer le gaz, monter sur une chaise, ces actions banales sont le fruit d'un long travail sur eux-mêmes. Ces petits riens font frémir, car tout un chacun sait qu'il pourrait se trouver confronter à ce type de combat si des circonstances malheureuses advenaient. Pour entrer dans l'intimité de la personne, l'alternance du témoignage en in et en off met en valeur sa personnalité et ses expressions. Comment supporter son état quand tous les jours le kiné essaie de mettre votre main en mouvement, quand, avec l'orthophoniste, vous réapprenez à parler mot à mot ? Le quotidien est fait de possible et d'impossible que se soit à l'hôpital ou lorsque vous vous retrouvez seul chez vous. Ces épreuves, une fois surmontées, les témoins veulent les raconter. Avec l'ironie du désespoir mais surtout avec fierté, car dans ces récits, courage et humour se mêlent intimement.



Une attention particulière aux gestes

En suivant Richard à l'hôpital de Rangueil, dans ses séances de kinésithérapie, d'ergothérapie, j'ai établi une relation de proximité et vu au fil des semaines les lents progrès de sa reconstruction. En début de thérapie, la reconstruction paraît insurmontable, apprendre à reboutonner un vêtement est une tâche sur laquelle Karine va passer ses matinées, c'est un geste qu'elle doit réapprendre si elle veut rétablir le lien de maternité rompu avec son fils après son AVC. La répétitivité donne la mesure de l'effort à fournir et du découragement que chacun devra surmonter à un moment ou un autre. La caméra se concentre en gros plan sur ces gestes empêchés, ces mouvements malhabiles et l'attention patiente et permanente des soignants. Nous écoutons leurs encouragements incessants, attentifs aux progrès parfois imperceptibles. Malgré cet univers de maladies très invalidantes, c'est un état d'esprit excessivement positif qui domine chez les ergothérapeutes et les kinésithérapeutes. L'équipe a l'art de maintenir le moral du patient, pour qu'il mobilise toute son énergie vitale dans l'exercice. Empathie et bienveillance, pas de jugement et avec la persévérance... ça marche.





Jouer de son handicap

Depuis qu'elle existe, l'association les Amiplégiques montent régulièrement des défis avec ses membres qui ont été victime d'une hémiplégie. Vivre avec, jouer de son handicap, en rire après avoir été en colère contre le destin, c'est toute une palette d'émotions ressenties que les comédiens amateurs mettent à nu face aux spectateurs venus les voir et les entendre dans leur spectacle « Les hémiplégiques ne font pas les choses à moitié ». Des extraits d'une chanson, des saynettes, et du slam qu'ils ont écrit et mis en scène créent un contraste humoristique avec les histoires douloureuses racontées par les différents témoins du film. S'ils se laissent filmer, s'ils jouent sur une scène de théâtre, c'est que ces personnes ont toutes quelques choses de profondément humain à nous faire partager à travers leur histoire.

Construction

Le film entremêle deux types de parcours, ceux de Richard et de Karine qui sont en cours de thérapie à l'hôpital et ceux d'Isabelle et de Sandrine qui racontent leur long cheminement. Les différentes initiatives de l'association permettent d'établir des liens entre ceux qui sont sortis de l'hôpital et ceux qui sont en cours de thérapie et les saynettes de théâtre ponctuent le film de notes d'humour qui viennent dédramatiser des situations lourdes.





LES PROTAGONISTES

Isabelle Schneider



« Quand je suis sortie de deux semaines en soin intensif, j'ai le souvenir de m'être dit, « oh c'est super bizarre la télé il n'y a que la moitié. Non, non, tu vois que la moitié. » Quand je rencontre Isabelle chez elle dans le centre de Toulouse, elle déroule un long récit imagé pour m'entraîner dans son enfer. Suite à une tumeur au cerveau et à une ablation de sa masse cérébrale, quand elle se réveille après son opération elle a perdu la moitié de son champ visuel et ne sait plus lire ni écrire. Avec le recul, elle me raconte son parcours du service de

neurologie à celui de rééducation avec humour. Avant sa longue maladie, Isabelle s'occupait des passeports, des visas, des permis travail, du déménagement, de l'inscription à l'école des enfants pour des cadres supérieurs qui se déplaçaient d'un pays à un autre. Un travail de confiance et de responsabilité qu'elle effectuait en indépendante. Elle a du faire douloureusement le deuil de son ancien travail. Aujourd'hui elle travaille comme assistante commerciale dans une entreprise de formation. Ce qui est frappant chez elle, c'est qu'elle s'amuse des stratégies qu'elle a dû inventer pour gérer ses difficultés et les faire accepter par ses collègues de travail. Dans ce long combat pour vivre avec son handicap, son mari Fabrice n'a jamais cessé de la soutenir.

Richard Guyochin

Suite à un infractus et à un AVC, à la soixantaine Richard se retrouve avec une hémiplégie droite et une légère aphasie faciale. Quand je le rencontre à la fin de sa première journée de rééducation à l'hôpital, il m'avoue qu'après son programme de kinésithérapie et d'ergothérapie, il est sur les rotules. Au fil des semaines je vois comment il se remet à marcher, à bouger son bras, sa main et ses doigts et à parler de façon plus fluide. Je constate comment fonctionne la



plasticité neuronale dont m'a parlé le professeur de Boisezon, par un effort régulier et continu notre cerveau à la capacité de reconstituer des connexions et de faire fonctionner à nouveau une capacité perdue. Au bout de trois mois de rééducation, Richard a plutôt bien récupéré, c'est à ce moment qu'il m'avoue qu'après un moment de déprime, plutôt que de céder au désespoir il a décidé de se prendre en charge et de tout faire pour se rééduquer.

Karine Sperandio

Je rencontre Karine un peu par hasard quand elle passe à l'atelier couture. Face à d'anciens patients elle raconte ses difficultés, elle ne sait pas comment établir un lien maternel avec son fils Owen âgé de 18 mois. Elle a fait un AVC lorsqu'elle était enceinte de 36 semaines; le bébé est né par césarienne et karine a subi une longue hospitalisation sans pouvoir s'occuper de lui.

Un autre jour devant Sandrine, Karine s'interroge sans pudeur sur son couple.



Pourquoi son mari reste- t-il avec elle ? alors qu'elle-même ne s'aime plus. A la fin d'un mois de thérapie contrainte, Karine a retrouvé une partie de la mobilité et de la sensibilité de sa main en difficulté et elle envisage de reprendre son travail d'esthéticienne d'une manière ou d'une autre.

Sandrine Gallaguet

Crâne, cervicales, visage, épaule, genou, dents, suite à un accident de cheval Sandrine se retrouve polytraumatisée. Après sa dernière opération, elle se réveille hémiplégique. La morphine à haute dose ne l'empêche plus de souffrir et sur son lit d'hôpital elle songe au suicide. Acceptée dans le service de rééducation physique, elle entreprend son long parcours de renaissance.



Un jour, une kinésithérapeute l'invite à témoigner dans un cours, là elle soulève l'enthousiasme des étudiants kiné qui ont rarement l'occasion d'entendre la parole des anciens patients. Sandrine décide alors de monter une association pour accompagner les patients qui à la sortie de l'hôpital se retrouvent désarmés. Devenue patiente experte elle anime un atelier gymnastique, organise des défis, monte un atelier couture au sein de l'hôpital et se bat pour faire comprendre aux pouvoirs publics la nécessité de soutenir les personnes handicapées une fois la prise en charge hospitalière terminée.